

Roselyne Bachelot en bonne santé

Cela fait deux mois que Roselyne Bachelot explique pourquoi il n'y aura pas de remaniement important. Nicolas Sarkozy vient de lui donner raison en confirmant l'intuition de la ministre de la Santé dans son interview au *Figaro*. Selon cette proche de François Fillon, il ne pouvait être question de congédier une grande partie des membres du gouvernement. Pour trois raisons. D'abord, la plupart

d'entre eux ont un calendrier de rencontres déjà vissé avec leurs homologues européens pour la période de la présidence française, lors du second semestre 2008. Roselyne Bachelot elle-même, par exemple, doit recevoir chez elle à Angers, début septembre, tous les ministres de la Santé avec qui elle travaille depuis dix mois. Les hôtels sont déjà réservés. Il en est de même de tous ses collègues

PATRICK BLOCHE

Un plan pour Bertrand Delanoë

Que doit faire Bertrand Delanoë au lendemain du second tour des municipales ? Son directeur de campagne et premier secrétaire fédéral de Paris, Patrick Bloche, a des idées précises sur la question. Ce député socialiste moderniste, qui avait pris parti pour Ségolène Royal in extremis lors des primaires du PS, s'est de nouveau rangé, après un léger froid avec son ami Bertrand, sous la bannière du maire de Paris. Voici ce qu'il lui conseille : 1. Commencer à bouger dès avril. 2. Investir le champ économique et social, en travaillant sérieusement à des propositions concrètes à l'aide de groupes d'experts, qui restent à créer. 3. Prendre davantage de risques, en suivant l'exemple de l'audace conceptuelle et stratégique d'un Mitterrand ou même d'une... Ségolène ! Lors de leur dernier déjeuner en tête à tête, à la veille des municipales, dans un bistrot proche de l'hôtel de ville, Bloche a parlé franchement à Delanoë en avançant un gratin d'aubergines suivi de cannellonis. Le maire a écouté mais n'a pas voulu discuter de l'avenir avant que le second tour soit passé. Rendez-vous, donc, la semaine prochaine, lorsqu'il faudra enfin se décider à « y aller ou pas ». Seule certitude : si Ségolène se lance officiellement à la conquête du PS, Bertrand relèvera le gant. Et aura à ses côtés le patron, très courtois, de la plus grosse fédération PS de France. Ainsi poussent les roses, et leurs épines... ■ S. P.-B.



L'entente cordiale

FALOUR/STARFACE



Nicolas Sarkozy lui a dit : « 2008 sera une grande année pour toi. »

français, qui seront les hôtes, pendant six mois, de leurs 26 correspondants européens. Ensuite, remanier après un revers aux municipales serait admettre le lien entre ce résultat local et l'exécutif national : « Il ne faudrait pas lier cet échec à Nicolas Sarkozy. » Enfin, et c'est là la femme qui parle : « La parité doit être respectée. » Or les seuls

ministres que l'on donnait sur le départ étaient des femmes. Par qui les remplacer ? Le vivier féminin de l'UMP étant fort pauvre, on devrait se contenter de celles qui sont en place. A ce raisonnement, Nicolas Sarkozy a sans doute ajouté un argument supplémentaire : comment réaliser un rema-

niement d'ampleur quand il ne pouvait exécuter sans casse la plupart de ses « grands » ministres ? Parmi ceux-ci, Roselyne Bachelot a été flattée de voir son nom évoqué pour la Culture, mais elle tient à continuer son travail Avenir de Ségur. C'est le chef de l'Etat lui-même qui le lui a dit : « 2008 sera une grande année pour toi. » Pourquoi partir à la veille de réaliser de grandes réformes ? Elle pense avoir le doigté pour les mener à bien. Récemment, Sarko a dit à Roselyne : « Finalement, les franchises médicales, ça ne passe pas si mal. » La ministre lui a répondu du tac au tac : « Grâce à qui ? » On ne la changera pas... ■ S. P.-B.

NICOLAS SARKOZY

Le bonheur modeste

« Si vous voulez que je vous aime, ne riez pas trop haut. »

Ces vers de Paul-Jean Toulet ont quelque chose de la supplique que les Français adressent muettement, mais résolument, à Nicolas Sarkozy, sondage après sondage. « Les gens heureux sont détestés, c'est bien connu, cela a toujours été vrai », décrypte un ami du président, inquiet de l'avoir tant et tant entendu marteler, pendant les dernières semaines, en guise de défense : « Comme tout le monde, j'ai droit au bonheur ! » Quelle méprise ! S'il est un droit que les Français ne sont pas prêts à accorder à leur président, c'est bien celui-là. Eux qui ont porté au sommet de l'Etat un homme qui s'en allait partout répétant, pendant la campagne, combien



« Il se trouve que je suis heureux. »

il était prêt à tous les sacrifices personnels, combien l'ascèse n'était pas pour l'effrayer. Ils sont quelques-uns, dans son entourage, à avoir osé le lui rappeler. Peut-être pas en vain... Car Sarkozy semble décidé à crier un peu moins fort son

bonheur, désormais. Lors du voyage au Tchad et en Afrique du Sud, sa nouvelle épouse et lui-même ont étincelé moins insolemment. Alors, heureux ? « Il se trouve que je le suis », répond à présent le président aux journalistes du *Figaro*, en prenant soin de ravalier sémantiquement tout soupçon d'impudeur arrogante. Il s'en excuserait presque... C'est donc qu'il a compris, se réjouissent ses amis ! « Il se trouve » ou l'apprentissage du bonheur modeste ■ ANNA BITTON

Le Point

Libération

Info

Retrouvez Sylvie Pierre-Brossolette (« Le Point ») face à Laurent Joffrin (« Libération ») dans l'émission « Le Duel » sur France Info présentée par Raphaëlle Duchemin

Les lundis, mercredis et vendredis à 8 h 38 et 11 h 9